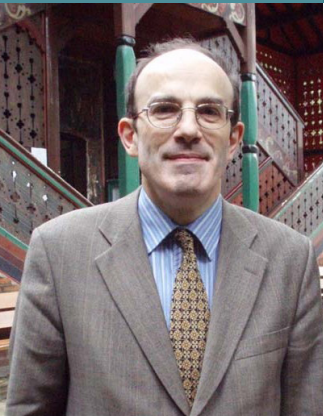


INTERVIEW DE MICHEL STAVROU, NOUVEAU DOYEN DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER VILANOVA



Michel Stavrou, doyen de l'ITO



DV : Michel, nous nous connaissons depuis longtemps et nous avons partagé beaucoup de choses ; permets-donc que j'utilise le tutoiement pour cette interview. Tu viens d'être élu doyen de l'Institut de théologie orthodoxe (ITO) Saint-Serge. Précédemment tu étais président du conseil d'administration de l'Institut. Peux-tu nous expliquer ce que représentent ces instances dirigeantes ?

MS : Le doyen de l'Institut préside le conseil des enseignants qui fonctionne de manière collégiale et prend les décisions se rapportant à l'organisation de l'enseignement, des examens, l'admission des nouveaux étudiants, la collation des diplômes, etc. Le doyen, en tant que chef d'établissement, coordonne les travaux de tous et représente l'Institut auprès des instances universitaires, théologiques et ecclésiales. Quant au conseil d'administration, c'est l'instance légale qui gère tous les aspects administratifs de la vie de l'Institut : salaires des employés, recouvrement des frais d'inscription, loyer, dépenses diverses, obligations légales, etc. Bien entendu les deux conseils travaillent en étroite concertation. Il se trouve que j'étais jusque-là président du Conseil d'administration. Ayant été élu doyen, je démissionnerai de mon poste de président dès le mois de septembre pour respecter la dyarchie normale et assurer le partage des responsabilités.

DV : L'Institut a ses locaux sur la colline Saint-Serge, au 93 rue de Crimée, et partage l'église avec la paroisse qui a rejoint le patriarcat de Moscou. Peux-tu nous rappeler qui est propriétaire des lieux et comment ils sont administrés ? Et où en est-on des travaux ?

MS : Le propriétaire des lieux est une SARL, la SISP, dont l'actionnaire principal à 97 % est l'Union directrice des associations orthodoxes russes, désormais rattachée au patriarcat de Moscou. Les lieux sont administrés par la SISP en bonne intelligence avec la paroisse et l'Institut qui sont locataires. Il existe aussi une résidence d'étudiants, gérée par la SISP, ouverte en priorité aux étudiants de l'ITO désireux de résider sur place. Les travaux de rénovation de ce foyer ont bien avancé : dix chambres ont déjà été refaites. La terrasse devant l'église a été consolidée. Mais les travaux les plus lourds, chiffrés à plusieurs centaines de milliers d'euros, concernent les soubassements de la maison de l'administration et de l'église avec ses salles de cours au rez-de-chaussée. Pour réunir ces fonds considérables, une nouvelle association « Colline Saint-Serge » vient de voir le jour avec un conseil où se trouvent représentés tous les acteurs de la colline : SISP, paroisse, ITO. Elle lancera une grande campagne dès la rentrée prochaine auprès des particuliers et des institutionnels. Il faut favoriser cette collecte de fonds car la colline appartient moralement à tous les orthodoxes de France qui ont pu bénéficier de son rayonnement.

DV : Selon les statuts de l'ITO, le métropolitain qui préside à l'Union diocésaine, Mgr Jean de Doubna en ce moment, est de facto chancelier de l'Institut. À quoi correspond cette charge ? Entraîne-t-elle une prépondérance de l'Union directrice de la rue Daru au sein de l'Institut ?

MS : Mgr Jean est le chancelier de ITO *de facto* et *de jure*. Il l'est de par la tradition et le règlement de

l'ITO en tant que tête de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale auquel l'ITO est lié. Le changement d'Église autocéphale de rattachement ne change pas ce lien historique et spirituel qui existe entre l'Institut et l'Archevêché, même si l'Institut a toujours travaillé également en concertation avec le Comité interépiscopal orthodoxe fondé en 1967, puis avec l'Assemblée des évêques orthodoxes en France depuis 1997. Il continuera de le faire autant que possible. Sans être administrative ni académique, la charge de chancelier est très importante et spécifique d'un institut de théologie orthodoxe : le chancelier incarne notre lien avec l'Église locale, il garantit l'orthodoxie de l'enseignement de l'ITO dans un esprit de collégialité. Le chancelier préside les grands événements académiques ou liturgiques annuels. En même temps, à la suite de près d'un siècle d'histoire, il faut noter la diversité d'ancrage de nos 19 enseignants de l'Institut — titulaires ou invités — qui sont issus de 7 juridictions orthodoxes ! Seul un tiers de mes collègues appartient à l'Archevêché. Cela illustre bien le caractère panorthodoxe de l'ITO, non seulement de son corps enseignant, mais aussi de ses étudiants très divers et de sa vocation affirmée dès les origines par ses fondateurs : loin de se limiter aux seuls orthodoxes russes, ils voulaient s'ouvrir à l'orthodoxie universelle.

DV : L'ITO se veut donc au-dessus des juridictions. Mais comment préserve-t-il son indépendance, ses choix de recrutement et de programmes académiques ?

MS : L'ITO existe depuis 1925 comme établissement d'enseignement supérieur privé, reconnu par l'académie de Paris en 1931. Son indépendance est garantie par les lois de la République française sur les associations. Ses programmes académiques sont décidés par le conseil des enseignants ; les recrutements d'enseignants sont faits par appels d'offres de manière transparente et validés par le conseil d'administration et le chancelier. Pendant neuf décennies le patriarcat de Constantinople a toujours respecté l'indépendance de l'ITO. Je ne doute pas que le patriarcat de Moscou témoignera d'une même confiance. Notre Institut n'a pas d'autre souci que de servir l'Église du Christ en toute fidélité à l'orthodoxie des Pères et des conciles. Nous ne faisons pas de politique ecclésiale et nous souhaitons de tout cœur le retour au plus vite à des relations sereines entre les Églises autocéphales en

conflit. Notre souci, c'est de propager une meilleure connaissance de la doctrine de la foi chrétienne orthodoxe et de l'histoire de notre Église dans sa riche pluralité. La division des orthodoxes comme celle des chrétiens de différentes traditions est un vrai scandale et un contre-témoignage face au monde, d'autant plus dans la crise de civilisation où nous sommes engagés.

DV : Après une année compliquée par la pandémie, comment vont reprendre les cours ? Et y a-t-il des nouveautés pour cette rentrée 2021 ?

MS : Je dirais qu'a priori les cours de nos 4 cursus généraux et académiques vont reprendre dans les meilleures conditions possibles. On craint un quatrième confinement avec le variant Covid Delta, mais cela devrait peu nous affecter. Tous nos cours sont donnés par télétransmission avec nos étudiants en direct, et ils sont enregistrés et réécoutables, sans compter les cursus de formation par correspondance en français et également en russe. Je vous renvoie à notre site internet www.saint-serge.net où tout est bien expliqué et où le Livret des études de l'année prochaine est téléchargeable. La pandémie de Covid a paradoxalement redynamisé notre enseignement en suscitant de nouveaux étudiants en ligne, situés non seulement en France mais ailleurs dans le monde. Si les conditions le permettent, nous reprendrons aussi les cours sur place sur la colline Saint-Serge : ils pourront être dispensés en hybride, c'est-à-dire retransmis aussi sur internet pour nos étudiants lointains ou dans l'incapacité de se déplacer. Comme nouveautés, nous avons cette année une université de rentrée, les 16 et 17 septembre, consacrée au thème très actuel : « La religion est-elle une menace pour le vivre-ensemble ? » avec de nombreux invités de différentes sensibilités. Au 2^e semestre, nous aurons un nouveau cours de 12 heures sur les Églises orientales non-byzantines. La nouveauté, c'est aussi le parcours de formation théologique et pastorale, un cursus de formation générale sur l'orthodoxie (25 séances hebdomadaires d'une heure), suivi de 8 séances hebdomadaires d'1 h 30 sur la liturgie, les sacrements et la pastorale : très utile pour les futurs ou actuels clercs orthodoxes en France qui n'ont jamais pu recevoir la formation qu'ils auraient souhaitée, faute de temps ou de disponibilité. Ce sera l'occasion de riches échanges. Nous les attendons avec plaisir. ●